

Le modèle du Vinci

LE grand peintre Léonard de Vinci⁽¹⁾ méditait et préparait longuement un de ses immortels chefs-d'œuvre.

Le prieur d'un monastère de Milan, le vénérable Père abbé de Santa-Maria-delle-Grazie, l'avait choisi, parmi beaucoup d'autres artistes, pour couvrir d'une grande fresque religieuse le mur du réfectoire des moines.

Quelques jours à peine de rêveries et de silence avaient suffi à Léonard de Vinci pour trouver son sujet.

Dans cette salle, où des hommes détachés du monde prenaient chaque jour leur frugale nourriture, l'esprit tout occupé de pensées célestes, il peindrait une image de la Cène, une représentation saisissante de ce dernier repas, où le Christ, entouré de ses douze apôtres, quelques heures avant d'être trahi par Judas, distribua aux siens, pour la première fois, le pain et le vin consacrés, leur laissant ainsi, avant de souffrir sa Passion et de remonter vers son Père, le plus sublime testament d'amour.

Déjà, dans les cartons de l'artiste, s'entassaient les esquisses et les ébauches.

D'un crayon souple, précis, il étudiait l'ordonnance générale de sa fresque, le décor de la salle du banquet qu'il voulait austère, pour mieux concentrer sur les personnages toute la force et toute la vie de l'œuvre.

Il situait les douze apôtres autour de la table, choisissait longuement leurs attitudes, les variait avec un art consommé et, coloriste merveilleux, préparait déjà toutes les ressources de son pinceau pour faire vivre, agir, frémir sur la muraille nue les convives du festin sacré, grâce au moelleux de la touche et aux savants effets du clair-obscur.

Ce premier travail achevé, l'artiste s'attaqua à la partie la plus délicate de l'œuvre, Il avait indiqué le cadre et tracé des silhouettes. Il fallait maintenant dessiner de vrais corps, de vrais visages.

* * *

(1) Léonard de Vinci, illustre peintre italien, né à Vinci, près de Florence, en 1452, mort en France, au château de Cloux, près d'Amboise, en 1519. Un des génies les plus complets de la Renaissance.

Léonard savait que les grandes œuvres exigent du temps, que le cerveau du peintre doit travailler plus longuement, plus intensément encore que sa main, chargée du crayon ou du pinceau.

Il ne se hâtait point. Au cours de ses promenades à travers la ville, dans la pompe des fêtes religieuses ou le tumulte des réjouissances populaires, il cherchait patiemment ses modèles.

Quand il allait par les rues étroites et tortueuses de la cité, le front pensif, les yeux en quête de belles lignes, de riches couleurs, d'effets d'ombre et de lumière, parfois une exclamation d'heureuse surprise montait à ses lèvres.

Debout sur le seuil de sa boutique, un vigoureux artisan, dans la pleine force de l'âge mûr, l'outil à la main, l'air énergique et décidé, tournait vers le passant une tête barbue, pleine de franchise et de caractère.

Léonard s'arrêtait, enveloppait l'homme d'un regard admiratif.

— Je suis peintre, disait-il, quel splendide apôtre Pierre tu ferais !... Veux-tu poser pour moi ?

Un autre jour, il découvrait dans un trafiquant juif, penchant, sur le parchemin jauni de son livre de comptes, des flots de barbe grise, un admirable saint Matthieu.

Sous le cloître ajouré d'un monastère, un jeune et charmant novice, jouant un soir avec des colombes, lui parût être la personnification même de saint Jean, l'apôtre vierge, le disciple que Jésus aimait, celui qu', le soir de la dernière Cène, eut l'incalculable faveur de reposer sa tête sur le cœur du Maître.

Cependant, bien des mois s'étaient écoulés, et Léonard de Vinci ne parvenait pas à découvrir l'idéale figure qu'il rêvait de donner au Christ.

Tous les modèles qu'on lui présentait étaient écartés par lui, l'un après l'autre, malgré l'exacte proportion de leur corps, la régularité et le charme de leurs traits.

— Ce n'est pas seulement la beauté des lignes que je cherche, disait-il, c'est l'expression. Où rencontrerai-je, répandu sur un visage sans défaut, un air de pureté parfaite, de force majestueuse mêlée d'infinie douceur ? Où trouverai-je, dans des yeux humains, un reflet des splendeurs et des sérénités célestes ?